

DÉJÀ



—J'ai du chagrin, ma pauvre Lucie !
—Oh ! pourquoi ?
—Mon cousin Paul se marie avec ma meilleure amie.

EFFET DE NEIGE

*Inquiet et frileux sous le vent qui le pousse,
Sur le bord de l'étang le cygne s'en va seul...
Les prés jadis en fleurs sont couverts d'un linceul,
Et la neige aux cyprès met une blanche housse.*

*Le vent vient d'emporter l'unique feuille rousse
Qui tremblottait au front décharné du tilleul ;
Le roilà maintenant chaure comme un aïeul,
N'abritant plus dans ses rameaux les nids de mousse.*

*Autrès de moi, couché sur un gros coussin bleu,
Les yeux mi-clos, pelotonné devant le feu,
Mon chat me berce avec son ronron monotone...*

*Et tristement je songe aux bois verts, aux halières,
Où j'allais autrefois, avant le sombre Automne,
Jeter des grains de seigle aux moineaux familiers.*

BLANCHE SARRI-FÉCER.

CAUSERIE SUR LES BÉBÉS

—Quel bon vent vous amène ? je suis vraiment heureuse de vous voir aujourd'hui pour vous demander un conseil. Figurez-vous, madame, que bonne maman vient d'envoyer un collier d'ambre, avec la recommandation de le mettre immédiatement à mon fils. Elle donne pour raison qu'à six mois la dentition commence à faire souffrir les enfants, et ce collier, paraît-il, a la vertu d'éloigner tous les accidents de cette époque ; êtes-vous de son avis.

—Votre mère est encore sous l'influence des procédés employés dans l'ancienne médecine.

Avant 1619 les meilleurs praticiens ignoraient le véritable mécanisme du corps humain. La circulation, cette importante fonction qui a pour mission de transporter les aliments devenus liquides par la digestion, dans toutes les parties de l'organisme, était pour les anciens médecins un problème non résolu. Ils croyaient que le sang circulait en nappe dans le corps.

C'est Harvey, 1619, médecin de Charles 1^{er}, roi d'Angleterre qui, le premier, trouva le système des tubes ou vaisseaux, artères et veines. Le grand savant démontra que le cœur fonctionne comme une pompe aspirante et refoulante dont le mécanisme se rapproche du mécanisme employé par la compagnie des eaux, c'est-à-dire que la colonne des eaux représente le cœur, les tubes chargés de distribuer l'eau dans les ménages représentent les artères et les conduits des égouts simulent les veines avec cette différence que le liquide des veines revient à son point de départ : le cœur, tandis que le liquide des égouts se perd dans les égouts.

Cette découverte fit entrer la science médicale dans une phase nouvelle au point de vue du fonctionnement de tous les organes.

La mortalité des enfants à cette époque était énorme ; en démontrant que l'estomac devait fournir le liquide nécessaire à la circulation qui va dans toutes les parties du corps, les praticiens comprirent qu'il était de toute utilité que la digestion se fasse bien. Or, à ce moment on donnait aux enfants, force bouillies, panades, tandis que leur petit estomac ne peut digérer que le lait, aussi leur sang était d'une composition déplorable et peu propre à leur faire supporter l'époque de l'accroissement.

Les accidents déterminés par cet état étaient mis sur le compte des mauvais fluides qui s'assimilaient dans le cerveau, au méphitisme de l'épilepsie et déterminaient les crises si dangereuses, mortelles le plus souvent, lors de la dentition.

Aussi tous les efforts tendaient à découvrir une foule de remèdes qu'ils croyaient propres à arrêter cette mauvaise vapeur et à l'empêcher d'aller au delà du cou. Voilà l'extrait de naissance des colliers d'ambre, d'autres de graines de pivoine mâle ; les colliers de pieds d'élan, de ces petits sachets où l'on enferme une tête de vipère, du sel, des aromates ou du mercure.

Mais il faut vous dire, Madame, que ces procédés empiriques coûtent la vie à un nombre infini d'enfants, non par le fait de porter les matières indiquées, mais par la grande confiance que les parents ont en elles.

Le collier ou le sachet en place, souvent l'entourage s'endort tranquillement, son attention est détournée de la vraie cause du désordre, les remèdes efficaces sont négligés, et la mort de l'enfant s'en suit neuf fois sur dix.

Ah ! bien non, ne prenez pas, madame, cette mine effrayée, vous pouvez sans crainte faire porter le collier à ce gentil baby, bonne maman sera contente et il donnera un charme de plus à votre bébé, mais n'oubliez pas de mettre en pratique les conseils de votre docteur.

J'espère qu'il est fêté ce bijou ! Regardez donc si petit Pierre se débat pour le prendre, tenez le voilà qui rit aux éclats. Il lui va à ravir, ah ! le gentil lutin, ne cherche-t-il pas à le prendre avec sa menotte. Allons, voilà monsieur mis à la mode.

—Comment cela, madame ?

—Mais oui, ce collier est en fétiche, et n'avez-vous pas fait comme moi, la remarque que les porte-bonheur sont très en vogue. De ce côté-là nous retournons en arrière, car tout dernièrement je lisais un ouvrage sur les procédés employés, par les peuples primitifs, relatifs aux enfants.

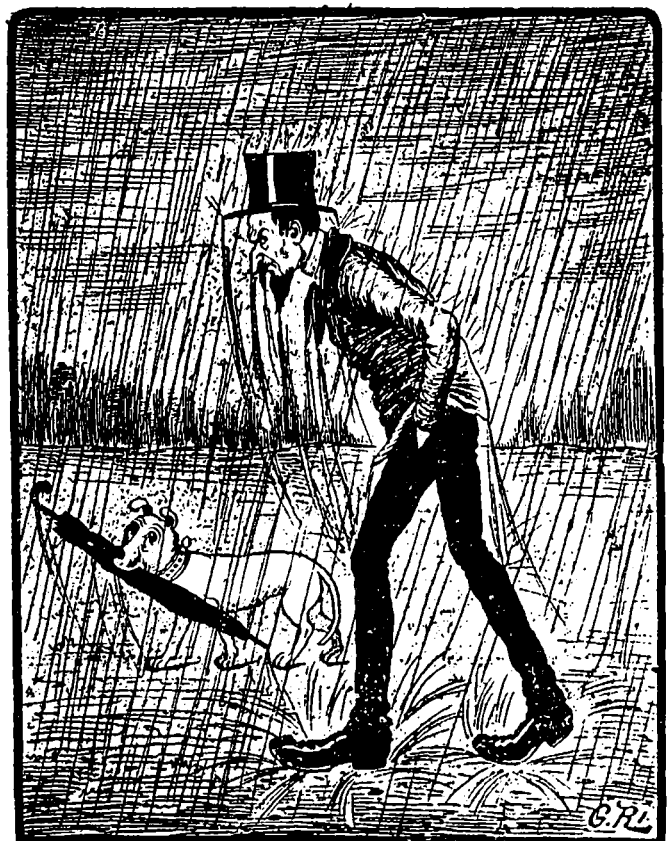
Les Ouolets, par exemple, faisaient porter à l'enfant un gri-gri, espèce d'amulette qui pouvait revêtir toutes les formes possibles ; c'était généralement un passage du Coran écrit sur un morceau de papier et recouvert d'une enveloppe d'étoffe ou de cuir, d'autres fois c'était une dent de requin, de chacal, un os, une coquille, etc. Ce gri-gri était destiné à prévenir mille maux : tels que le mal de tête, la douleur des dents, les coups de feu et la morsure des bêtes venimeuses.

J'ai lu aussi que chez d'autres peuplades, les fétiches avaient en vue de chasser le diable et le mauvais destin. Cette lecture m'a fort amusée.

Enfin si je me souviens bien de ce qui concerne l'ambre selon les Indiens, bébé, muni de son collier, ne sera jamais triste, il engendrera la gaieté dans son entourage, deviendra très vieux, sans infirmité, et possèdera une mémoire active, bien soutenue. Avec tout cela je lui souhaite, au nom de sa maman, qu'il soit un bébé bien sage.

P. DUCARRE COGNARD.

LES DISTRAITS



—Quel guignon d'avoir oublié son parapluie d'un temps pareil !